

Notes pour une allocution  
de M. Guy Breton  
recteur de l'Université de Montréal  
et  
de Michel Carrier  
doyen de la Faculté de médecine vétérinaire  
de l'Université de Montréal

*La Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, un pôle  
d'excellence pour la région des Maskoutains*

Chambre de commerce des Maskoutains  
le mercredi 4 mai 2011

La version prononcée fait foi

Monsieur le président du conseil d'administration de la  
Chambre de commerce des Maskoutains,

Monsieur le maire de Saint-Hyacinthe,

Distingués invités de la table d'honneur,

Mesdames et messieurs du conseil d'administration,

Membres de la Chambre,

Monsieur le président de l'Union des producteurs agricoles,

Membres de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec,

Chers collègues et amis de la Faculté,

Mesdames et messieurs,

**RECTEUR :**

C'est un réel plaisir pour nous d'être ici aujourd'hui, un plaisir d'autant plus grand que la Faculté célèbre cette année 125 ans d'enseignement vétérinaire francophone en Amérique. Tous nos remerciements à la Chambre de commerce des Maskoutains, qui a eu la délicatesse de nous inviter à célébrer cet anniversaire avec vous. Nos salutations, également, à tous nos professeurs, chercheurs et cliniciens de médecine vétérinaire, dont les travaux font la fierté de notre communauté.

Nos salutations s'adressent aussi aux membres du personnel de soutien et d'encadrement qui jouent un rôle essentiel dans la mission de la Faculté. Merci d'être avec nous aujourd'hui.

Je veux aussi remercier la ville de Saint-Hyacinthe, la ville qui, vendredi dernier, a souligné de belle façon l'apport de la Faculté à la région maskoutaine en lui décernant l'Ordre du mérite municipal dans le cadre des festivités du 125<sup>e</sup>. Merci Monsieur le maire.

Comme vous le savez sans doute, notre Faculté s'est illustrée il y a quelques années pour avoir cloné le célèbre taureau Starbuck. À défaut de pouvoir cloner le doyen – ce qui, compte tenu de ses immenses qualités, aurait très certainement assuré l'avenir de la Faculté pour plusieurs décennies –, on m'a demandé de prendre parole avec lui, ce que j'ai tout de suite accepté avec enthousiasme.

Avant de vous rencontrer, Michel et moi nous sommes demandé quelle serait la meilleure façon d'employer la vingtaine de minutes qui nous est allouée ce midi. Même si le sujet est encore chaud, nous avons résisté à la tentation de vous parler de politique fédérale! Après délibérations, nous avons retenu trois sujets.

En premier lieu, nous avons pensé qu'il serait utile de brosser le portrait de ce qu'est devenue la médecine vétérinaire après 125 ans d'enseignement francophone en Amérique. Nous aimons tous beaucoup les chiens et les chats, mais la médecine vétérinaire moderne présente un éventail d'activités qui est passablement plus large. Nous avons pensé qu'une petite visite virtuelle de la maison pourrait vous intéresser.

En second lieu, nous avons choisi de vous parler de nos projets d'avenir, des projets qui auront des retombées positives non seulement pour la Faculté et l'Université de Montréal, mais également pour la région des Maskoutains.

Enfin, en troisième lieu, c'est une sorte d'invitation que nous avons l'intention de vous lancer. Une invitation à participer à la réalisation de ces projets et à discuter d'avenir avec nous.

\* \* \*

Si vous avez bonne mémoire, vous vous rappellerez peut-être que c'est en 1886 que l'École vétérinaire française de Montréal a été fondée; et non par un Québécois, mais bien par un de nos cousins français du nom de Victor-Théodule Daubigny. À l'époque, l'école était installée sur l'ancienne rue Craig, à Montréal. On était encore bien loin de Saint-Hyacinthe!

Pourquoi fonder une école de médecine vétérinaire? Peut-être parce que Daubigny avait décidé de faire comme Jean de la Fontaine et de se servir des animaux pour instruire les hommes... Toujours est-il qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la pratique de la médecine vétérinaire était beaucoup plus restreinte qu'elle ne l'est aujourd'hui. En fait, les vétérinaires s'intéressaient alors surtout aux chevaux. Pourquoi les chevaux? Parce qu'ils servaient de moyen de transport. À elle seule, la *Montreal City Passenger Railway Company* possédait 400 chevaux qui étaient entraînés pour tirer les véhicules qui circulaient dans la ville, ce qui donne une tout autre couleur à l'expression « traction avant ».

Plus sérieusement, on peut comprendre que les gens de l'époque ait porté une attention particulière aux soins à donner à ce noble animal.

Évidemment, les temps ont changé. Depuis 1886, une bonne partie des chevaux sont devenus des chevaux-vapeur et ceux qu'on voit encore dans les rues servent surtout à faire visiter le Vieux Montréal et le Vieux Québec aux touristes! En fait, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, la médecine vétérinaire s'est considérablement diversifiée. Après les chevaux, les vétérinaires ont commencé à s'intéresser aux animaux de la ferme et les progrès de la science ont créé un tout nouveau contexte pour leur pratique, entre autres à cause de questions comme la salubrité des viandes, la résistance aux antibiotiques et la sensibilité croissante de la population aux questions d'hygiène.

Il faut aussi mentionner qu'un autre secteur de la médecine vétérinaire a littéralement explosé au cours des dernières décennies : celui des soins aux animaux de compagnie. Pour vous donner une idée de l'importance de cette activité, un sondage réalisé en 2008 évaluait à 2,3 millions le nombre de chats et de chiens qui étaient hébergés dans les résidences québécoises. Et tout indique que ce nombre a augmenté depuis. Devenu officiellement l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en 1919, notre établissement est donc déménagé à Oka en 1928, pour ensuite trouver son port d'attache définitif à Saint-Hyacinthe en 1947 et acquérir le statut de faculté universitaire en 1969.

Vous ne le savez peut-être pas, mais je suis natif de Saint-Hyacinthe. Je suis né tout juste trois ans après l'implantation de la faculté ici. J'aurais pu devenir vétérinaire, mais j'ai choisi la médecine humaine, la radiologie. Le doyen ne manque d'ailleurs jamais une occasion de me rappeler que les animaux sont des patients plus dociles que les humains, et que radiographier des vaches, des chats ou des faucons est nettement plus diversifié et amusant que de radiographier des êtres humains!

Si j'évoque mes origines maskoutaines, c'est pour vous dire que j'ai vu grandir la faculté, et j'ai vu cette ville se transformer.

Notre région a toujours été le jardin du Québec, mais au fil des ans, elle est devenue sa zone agroalimentaire la plus importante. Et la Faculté est au centre de cet environnement unique dans l'activité socio-économique québécoise et canadienne. Évidemment, il est impossible de résumer 125 ans d'histoire en quelques minutes. Mais nous sommes ici surtout pour vous parler de ce que nous faisons, et plus encore, de ce que nous ferons dans les prochaines années.

\* \* \*

Parlons donc du moment présent!

Aujourd'hui, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal est solidement ancrée dans la Cité de la biotechnologie agroalimentaire, vétérinaire et agro-environnementale de Saint-Hyacinthe. Elle est la seule faculté de médecine vétérinaire au Québec dans un pays qui n'en compte que cinq d'un océan à l'autre. Et elle est la seule qui enseigne la médecine vétérinaire en français en Amérique.

Nous attirons des étudiants d'une douzaine de pays. À la maîtrise et au doctorat, le tiers de nos 200 étudiants sont des étudiants étrangers. La France, à elle seule, compte pour près 25 % de toutes les inscriptions. Notre Faculté est vraiment d'envergure internationale. Mais je vais passer le relais au doyen, qui saura mieux que moi vous exposer la mission, les atouts et les projets de sa faculté. Monsieur le doyen.

**DOYEN :**

Merci Monsieur le recteur.

Je dois dire que j'aimerais bien qu'on me clone... Cela me permettrait d'être deux fois plus présent à la maison – ma conjointe ne s'en plaindrait pas – et deux fois plus présent à la Faculté – mes collègues seraient peut-être un peu moins heureux !

Bonjours à tous. C'est toujours pour moi un plaisir de parler de la Faculté. Il y a tant à dire.

Le recteur vient de mentionner notre mission. Cette mission, elle se décline en quatre volets.

1. Former la relève vétérinaire dans les domaines de la prévention, du diagnostic et du traitement des maladies animales;
2. Assurer le développement de la connaissance en santé animale par le biais de la recherche et de l'innovation;
3. Répondre aux besoins de la société en formant des professionnels en sécurité alimentaire, en santé publique, en gestion de crises, en contrôle des zoonoses et une foule d'autres domaines;
4. Et quatrièmement, offrir au Québec des services de pointe grâce à son Centre hospitalier universitaire vétérinaire et à son Service de diagnostic.

Impossible de parler de la Faculté sans évoquer notre Centre hospitalier universitaire vétérinaire – le CHUV –, qui compte quatre composantes, soit l'Hôpital des animaux de la ferme, l'Hôpital des animaux de compagnie, l'Hôpital équin et la Clinique ambulatoire, qui offre d'ailleurs des services directs aux producteurs et aux fermes de la région.

J'ajoute un détail intéressant, que plusieurs personnes ignorent : le CHUV offre des services 24 heures par jour, 365 jours par année... des services qui dépassent largement la vocation académique de la Faculté. D'ailleurs, le gouvernement du Québec, dans son dernier budget, vient de reconnaître cette mission élargie du CHUV en lui accordant un financement particulier de 2,8 millions de dollars cette année et de 3,5 millions récurrents pour les années ultérieures.

Afin de vous donner un aperçu du rythme de croissance du CHUV, je soulignerai que, depuis 1999, la superficie de l'Hôpital des animaux de compagnie a presque quadruplé; celle de l'Hôpital équin a plus que triplé; et celle de l'Hôpital des animaux de la ferme a doublé. Au total, la superficie du CHUV est passée de 3 600 à 13 000 mètres carrés en un peu plus de dix ans. Et nous avons procédé à l'acquisition d'équipements médicaux d'une valeur totale de près de 15 millions de dollars. Une croissance exceptionnelle, qui fait de la Faculté, avec ses 650 étudiants et ses 82 professeurs et chercheurs, l'un des principaux acteurs socio-économiques de la région et le plus important centre de recherche animale en Montérégie. Si on considère son effectif, avec ses 450 employés, la Faculté compte parmi les 10 premiers employeurs de Saint-Hyacinthe.

Sur le plan économique, nous faisons des affaires avec près d'une centaine de fournisseurs locaux et régionaux, des fournisseurs auxquels nous avons acheté pour près de 5 millions de dollars de produits et de services au cours des 12 derniers mois. La Faculté est aussi un citoyen corporatif engagé dans la communauté. À ce chapitre, nous sommes fiers de faire partie des 25 entreprises qui ont contribué de façon exceptionnelle à la campagne Centraide Richelieu-Yamaska. Et nous sommes tout aussi fiers d'organiser chaque année une importante collecte de sang avec Héma-Québec.

Il y a aussi un autre facteur qui témoigne de l'importance non seulement économique, mais aussi sociale et académique de la Faculté. Ce facteur, c'est la présence, au sein de notre Pavillon de santé publique vétérinaire, de l'Agence canadienne d'inspection des aliments et de l'Agence de santé publique du Canada, une présence qui confirme l'attention que le gouvernement canadien porte à au moins deux de nos champs d'intervention, soit la salubrité et l'innocuité des aliments et la santé publique. Parce qu'il y a une chose qu'il faut bien comprendre. Même si ça semble surprenant, en s'occupant de la santé des animaux, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal ne s'occupe pas seulement de la santé des animaux. La Faculté s'occupe aussi, beaucoup, de santé humaine. Pensez simplement à ce que nous mangeons. Pensez à toute la viande et à tous les produits d'origine animale, comme les œufs et les produits laitiers, que nous achetons et que nous consommons en toute confiance. Eh bien, à elle seule, la production animale québécoise bénéficie du soutien et de l'expertise professionnelle de près de 500 médecins vétérinaires praticiens. Et on ne parle pas d'une industrie ou d'une production marginale. On parle ici d'une production qui génère chaque année des recettes de plus de 4,2 milliards de dollars à la ferme. Pensez aussi aux maladies animales émergentes. À l'heure actuelle, on estime

que de 60 % à 75 % des maladies humaines infectieuses transitent par un hôte animal. On n'a qu'à penser à la maladie de la vache folle, à l'influenza, à la listériose ou à la salmonellose, pour prendre conscience de l'importance du phénomène.

Ce n'est donc pas un hasard si 15 % des vétérinaires actifs au Québec sont employés par la fonction publique pour travailler exclusivement à la protection de notre santé. En assurant la qualité sanitaire de notre cheptel et l'innocuité des aliments d'origine animale dans toute la chaîne qui va de la ferme à la table, la Faculté accomplit en fait deux choses :

- elle voit à notre santé à tous;
- et elle participe à la protection et à la prospérité de notre industrie agroalimentaire.

Je ne vous cache pas que nous sommes tous très fiers que la qualité de l'enseignement, de la recherche et du travail effectué par la Faculté rayonne bien au-delà des frontières du Québec.

À l'heure actuelle, nous sommes la seule faculté vétérinaire francophone qui soit accréditée par l'*American Veterinary Medical Association* à travers le monde. Toujours sur le plan mondial, la Faculté compte différents types d'ententes avec des pays aussi nombreux et variés que le Brésil, le Vietnam, le Mexique et la Chine. Et plus près de chez nous, nos professionnels sont régulièrement sollicités par les vétérinaires de terrain et par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, le MAPAQ. Je profite de l'occasion pour souligner la présence parmi nous de la sous-ministre adjointe de la santé animale et de l'inspection des aliments, Madame Madeleine Fortin, qui est une diplômée de la Faculté. Le MAPAQ est pour nous un collaborateur incontournable et je veux saluer la décision récente du ministre Pierre Corbeil de bonifier le Programme de bourses d'études destiné aux étudiants de la Faculté qui font le choix d'exercer leur profession dans le domaine des animaux de la ferme. C'est un geste très significatif et très positif, non seulement pour la formation de la relève dont nous avons sérieusement besoin, mais aussi pour la protection de la santé publique et la prospérité du secteur bioalimentaire.

\* \* \*

Cela dit, et même si ce portrait peut sembler extrêmement stimulant, la Faculté et l'Université de Montréal entretiennent d'autres grandes ambitions pour notre campus. Et c'est ce qui m'amène à vous parler des principaux projets qui nous occupent à l'heure actuelle, des projets qui ne seront pas sans avoir des retombées importantes pour la région. Le premier de ces projets a été annoncé il y a environ deux ans : il s'agit de la construction du Complexe de diagnostic et d'épidémiosurveillance vétérinaires de Saint-Hyacinthe. Ce complexe, qui sera officiellement inauguré d'ici la fin de l'année, représentera l'aboutissement d'un projet d'investissement de près de 52 millions de dollars de la part du MAPAQ. Le complexe de diagnostic et d'épidémiosurveillance est appelé à devenir un noyau fort de la santé animale et publique québécoise. On y retrouvera des spécialistes de notre Faculté et du MAPAQ, qui travailleront ensemble à améliorer le contrôle des productions animales et de la salubrité des aliments. En mettant au point de nouvelles méthodes de diagnostic rapides et efficaces, le Complexe apportera une contribution positive à la sécurité de la chaîne alimentaire et

consolidera la réputation déjà enviable du secteur agroalimentaire québécois. Je vous invite donc à demeurer à l'affût, puisque l'ouverture du Complexe est prévue pour l'automne prochain.

Un deuxième projet nous tient particulièrement à cœur et c'est celui de la construction d'un nouveau centre d'apprentissage. Pourquoi un centre d'apprentissage? Parce que le Québec manque cruellement de vétérinaires. Une pénurie qui survient à un moment où les besoins sont plus importants que jamais, notamment en matière de santé publique et d'administration de la santé animale. Le projet de centre d'apprentissage devrait aboutir d'ici cinq ans et nous permettra d'atteindre trois principaux objectifs.

Le premier : accroître les cohortes d'étudiants que la Faculté peut recevoir à chaque année. À l'heure actuelle, nous accueillons 90 étudiants de première année à tous les ans. Nous souhaitons porter ce nombre à 125, dans le but d'enrayer, en partie du moins, la pénurie de vétérinaires.

Notre deuxième objectif est d'offrir un environnement d'apprentissage qui est adapté à l'enseignement d'aujourd'hui et de demain. Un enseignement qui se fasse aussi bien dans les programmes réguliers que dans les programmes de formation continue. Même s'ils ont déjà fait les beaux jours des écoles de médecine vétérinaire, les cours sous forme de conférences données à 75 personnes ne répondent plus aux besoins des étudiants, non plus qu'aux exigences d'une formation universitaire de qualité. C'est pourquoi nous voulons nous tourner vers une formation de proximité, c'est-à-dire une formation donnée à de plus petits groupes.

Notre troisième objectif se résume en un mot : diversification. C'est un objectif qui interpelle directement plusieurs acteurs socio-économiques de la région. Vous savez, aujourd'hui, au-delà de son expertise médicale, un vétérinaire est appelé à développer des compétences dans d'autres disciplines. Je pense à la communication ou à la gestion, pour ne donner que ces deux exemples. La Faculté et l'Université ont une responsabilité claire en matière d'élargissement du cadre des enseignements. Et si nous voulons connaître le succès voulu, cet élargissement devra emprunter la voie d'une collaboration de plus en plus soutenue avec vos écoles, vos cégeps, vos entreprises, les citoyens et tous les acteurs socioéconomiques de la région.

Parlons franchement : notre Centre d'apprentissage ne pourra voir le jour sans une contribution du secteur privé. Et je vous annonce tout de suite que j'irai vous voir dans les prochains mois pour solliciter votre aide dans la réalisation de cet important projet. Je pourrais aussi vous parler de nos projets dans les domaines des loisirs, de la pharmacologie et de l'alimentation, mais je vais garder un peu de matière pour le prochain anniversaire de la Faculté!

#### **RECTEUR :**

Comme vous pouvez le voir, l'Université de Montréal et sa Faculté de médecine vétérinaire ont un plan de match assez ambitieux pour les prochaines années. Et par-delà nos intentions et nos projets actuels, c'est un plan de match qui suggère une question importante. Cette question, c'est celle de la place et du rôle de notre campus dans la région. À l'heure actuelle, la Faculté est l'un des très rares campus universitaires en activité en

Montréal. Or, comme nous l'avons dit tout à l'heure, ce campus est au cœur d'un pôle d'activités qui a une importance majeure pour le Québec : le pôle agroalimentaire. De plus, notre campus concentre une somme de ressources humaines et matérielles dont la contribution est clairement susceptible de dépasser le cadre de la seule médecine vétérinaire.

Je pense, par exemple, au programme de doctorat, au Certificat en technologie et en innocuité des aliments, à une offre de formation dans d'autres disciplines, à la formation aux adultes, aux programmes réguliers de soir, aux activités culturelles, et j'en passe. Pourquoi ne pas transformer les installations de la Faculté en un véritable campus multidisciplinaire ? Est-ce que le campus maskoutain de l'Université de Montréal ne pourrait pas jouer un rôle de partenariat important dans l'organisation et le déploiement de l'offre globale de formation de la région ? Sans apporter de réponse définitive, je peux vous dire que c'est une question à laquelle nous réfléchissons sérieusement. Une question sur laquelle nous sommes tout à fait disposés à entreprendre un dialogue avec la communauté montréalaise.

\* \* \*

Le 125<sup>e</sup> anniversaire du génie vétérinaire québécois n'est donc pas seulement une occasion de réjouissance et une occasion de mesurer le chemin parcouru. C'est aussi, pour la communauté facultaire et universitaire, un tremplin pour les prochaines années, un tremplin pour notre avenir, pour celui de la médecine vétérinaire et pour celui de la région. L'Université de Montréal contribue déjà de façon importante à l'essor de la région maskoutaine, par l'activité qui se déploie sur son campus, dans ses centres de recherche, au CHUV et au Service de diagnostic. Depuis 1947, nous nous sommes solidement implantés dans la région. Nous avons l'intention d'y rester et nous avons l'intention de continuer à y grandir avec vous.

L'Université de Montréal est, à Saint-Hyacinthe, au cœur d'une grappe socio-économique dont les retombées sont impressionnantes, qu'il s'agisse de création d'emplois, de création de synergies entre les acteurs de cette grappe, d'avancées scientifiques ou de retombées financières. En fait, je pense que nous sommes en présence d'un exemple de réussite en matière d'intégration et de symbiose entre un établissement universitaire et sa communauté d'accueil. Et c'est une réussite dont nous sommes très fiers. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le souligner à quelques reprises, l'Université de Montréal est là pour la collectivité. Tout ce que nous faisons vise ultimement à rendre notre société meilleure, plus riche dans tous les sens du terme. Voilà pourquoi nous voulons maximiser les retombées de ce que nous faisons. Et pour ça, nous voulons collaborer avec des partenaires qui ne sont pas uniquement académiques. Avec les entreprises en particulier.

Soyez assurés, Mesdames et Messieurs, que l'Université de Montréal entend faire tous les efforts nécessaires pour que notre relation produise encore davantage de beaux fruits, pour le bénéfice de nos étudiants, pour celui de la population et des entreprises de la région et pour l'ensemble du Québec.

Michel et moi vous remercions.